

Colloque international
Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne
Dunkerque, 19 et 20 octobre 2017



Organisateurs

Université du Littoral – Côte d'Opale (ULCO), Unité de recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel H.L.L.I. (EA 4030) – Centre de Recherche « Modalités du fictionnel »

Lieu

Amphithéâtre de visioconférence – Centre Universitaire de la Citadelle – 220, avenue de l'Université – BP 5526 – 59379 DUNKERQUE Cedex 1

Responsables

Jean DEVAUX, Professeur de langue et de littérature françaises (jean.devaux@univ-littoral.fr)

Matthieu MARCHAL, Maître de conférences en langue et littérature françaises (matthieu.marchal@univ-littoral.fr)

Alexandra VELISSARIOU, Maître de conférences en langue et littérature françaises (alexandra.velissariou@wanadoo.fr)

Comité scientifique

Jean-Marie CAUCHIES, Membre de l'Académie royale de Belgique, Professeur à l'Université Saint-Louis, Bruxelles

Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD, Professeur à l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Alain MARCHANDISSE, Maître de recherche du FRS-FNRS, Université de Liège

Les propositions de communication accompagnées d'un argumentaire de cinq lignes et d'un bref *curriculum vitae* sont à envoyer aux organisateurs avant le 31 juillet 2016.

Présentation du projet

Situé dans la droite ligne des rencontres internationales organisées à Dunkerque depuis 2005 autour de la littérature française de Bourgogne, ce colloque vise à mieux appréhender le rôle prépondérant joué par les États bourguignons dans l'essor de l'écriture du voyage. L'on voudrait s'y attacher prioritairement au genre du récit de voyage qui, dans les villes des Pays-Bas comme à la cour des ducs, gagna bien vite la faveur des élites bourguignonnes : pèlerins, diplomates, soldats ou marchands, ces voyageurs écrivains apportent pour beaucoup une contribution originale à ce mode spécifique de narration où l'*homo viator* dévoile son identité à mesure qu'il dépeint le monde qu'il découvre. L'on s'appliquera en outre à mettre en lumière les liens subtils que ce genre littéraire entretient tout à la fois avec la littérature romanesque et la production historiographique qui s'épanouissent alors en terre bourguignonne et réservent une place non négligeable à l'écriture du voyage, imaginaire ou réel. Conçue dans une perspective interdisciplinaire, aux confins de l'histoire littéraire et de l'histoire culturelle, cette problématique, à laquelle aucune étude de synthèse n'a été consacrée jusqu'à ce jour, devrait ainsi permettre de porter un regard neuf sur cet aspect encore trop méconnu de la littérature bourguignonne.

Argumentaire

Les recherches menées ces vingt dernières années ont largement démontré la richesse du genre littéraire du récit de voyage tel qu'il se développe, du XIII^e au XVI^e siècle, dans le domaine français, que l'on songe, pour la période médiévale, aux travaux de Michèle Guéret-Laferté et de Nicole Chareyron ou, pour la première Renaissance, aux recherches de Marie-Christine Gomez-Géraud. Le rôle majeur joué par la littérature de Bourgogne dans le développement de cette production s'explique à la fois par la richesse et la diversité des récits composés, à leur retour, par les voyageurs écrivains issus de la mosaïque des pays bourguignons.

Soucieux de témoigner de cette longue parenthèse que constitue au cœur d'une vie un pèlerinage en terre lointaine, Coppart de Velaines (1423-1432), Georges Lengherand (1486-1487), Jean de Tournai (1488-1489), Jehan de Zeilbecke (1500-1515) ou Jacques Lesage (1519) se remémorent avec verve les péripéties de leur voyage et livrent à leur lecteur les fruits de cette expérience toute personnelle. Tour à tour militaire et diplomate, Guillebert de Lannoy sillonne les routes d'Europe un demi-siècle durant et exécute en Orient une mission d'espionnage (1421-1423), suivi, dix ans plus tard, par Bertrandon de la Broquière, chargé à son instar par le duc Philippe le Bon de réunir les informations nécessaires à la préparation d'une ultime croisade. Le marchand Eustache de la Fosse relate le vaste périple maritime qu'il fut amené à accomplir, pour cause de négoce, sur les côtes occidentales de l'Afrique et jusqu'aux Îles du Cap Vert (1479-1481). À l'aube du XVI^e siècle, la littérature bourguignonne s'enrichit, par surcroît, de récits de voyages princiers, tels ceux d'Antoine de Lalaing (1501-1502) et de Laurent Vital (1517-1518).

L'écriture du voyage occupe parallèlement une place non négligeable chez les célèbres chroniqueurs des Fastes bourguignons, dont les récits constituent, au Moyen Âge, l'une des manifestations les plus achevées de l'histoire immédiate en langue vernaculaire. Or cette proximité matérielle et temporelle confère à leurs chroniques ce gage d'authenticité que leur confère le privilège d'avoir côtoyé l'événement et instille à leurs textes un parfum de vécu qui les apparente, çà et là, aux voyageurs écrivains. De même que Jean de Wavrin relate avec force détails la campagne militaire de son neveu Waleran contre les Turcs ottomans (1444-1446), l'indiciaire Jean Molinet consacre plusieurs chapitres de ses *Chroniques* aux deux voyages en Espagne de Philippe le Beau et de Jeanne de Castille (1501-1506).

De même, une part importante des fictions romanesques émanant du creuset littéraire bourguignon font du voyage en pays lointain le ressort majeur de leur trame narrative. Comme l'ont bien montré les travaux de Danielle Quéruel, les héros de romans, amenés à *serchier le monde* pour acquérir *pris et los*, sont conduits par leur destin vers des contrées de plus en plus lointaines ; le voyage est pour eux l'occasion d'une quête d'aventures où l'errance exploratrice est l'occasion rêvée d'achever et de parfaire l'apprentissage chevaleresque. Sous l'influence des relations de voyages contemporaines, les auteurs d'*Othovyen* ou de *Gillion de Trazegnyes* évoquent par exemple à plusieurs reprises les routes empruntées traditionnellement par les pèlerins et les marchands : ils étoffent leurs récits d'indications géographiques précises et réutilisent des noms familiers dans un contexte fictionnel. Le roman dessine alors un cadre narratif qui tend vers les Alpes, la mer Adriatique et le bassin méditerranéen, plus rarement vers l'Europe du Nord et la Baltique (comme dans la version longue de *Blancandin et l'Orgueilleuse d'Amours*).

Axes de recherche

Il conviendra de s'interroger, à la faveur de ce colloque, sur les multiples facettes de ces modes spécifiques de narration du voyage. Un premier axe de recherche portera sur les aspects informatifs et narratifs de ces textes où se dévoile toute la curiosité de l'écrivain. Outre leurs dimensions géographique et ethnographique, il conviendra de s'intéresser, dans une perspective plus littéraire, aux représentations subjectives du narrateur : le regard porté sur l'Autre et l'Ailleurs, où la fascination le dispute à la crainte, contribue pour une bonne part à l'intérêt de ces récits, qui recèlent nombre d'informations sur les pays évoqués, les mœurs de leurs habitants et les péripéties du voyage. Si dans les œuvres romanesques les anecdotes pittoresques relatives aux déplacements sont relativement peu nombreuses, on y trouve toutefois l'écho de certaines réalités qui suscitent à la même époque l'étonnement des voyageurs, en particulier dans les relations des saints voyages outre-mer : les héros de romans sont saisis devant la richesse des villes orientales ou découvrent avec amusement certains animaux exotiques (dromadaires, lions, crocodiles) ; plus rarement, ils se joignent aux caravanes de nomades pour sillonner le désert, comme dans un long développement autonome de *Paris et Vienne*, propre à un manuscrit d'origine bourguignonne ayant appartenu à Jean de Wavrin.

Les travaux de Catherine Gaullier-Bougassas ont bien mis en lumière la fascination pour les terres d'Orient au Moyen Âge et son exploitation fictionnelle dans les romans. L'attrait pour les contrées lointaines devient le prétexte à l'accumulation de péripéties romanesques ; les romanciers bourguignons saisissent en effet l'occasion des voyages pour soumettre constamment leurs héros à des épreuves conventionnelles, ce qui permet de réactiver plusieurs stéréotypes narratifs parfois éculés. Dans ces récits d'armes et d'amours, il arrive par exemple fréquemment que le chevalier et sa dame, séparés l'un de l'autre, soient exposés à tous les dangers au cours d'un long périple dans des contrées hostiles et ne soient réunis qu'au terme du roman. De même, l'errance maritime est toujours semée d'embûches et ponctuée d'accidents climatiques : ainsi, dans deux biographies chevaleresques, *l'Histoire de Gillion de Trazegnyes* et *l'Histoire des Seigneurs de Gavre*, les jeunes héros d'origine bourguignonne subissent plusieurs *fortunes* avant d'être faits prisonniers par des *larrons de mer* et d'être jetés aux fers dans les soutes par des Sarrasins.

L'écriture du récit de voyage s'offre par ailleurs comme une quête de soi dont il importe de décrypter les signes : en cette période qui contribue de manière décisive à la naissance de l'individu, « on sent émerger une instance autonome qui exprime des jugements ou exhale des sentiments » (N. Chareyron). Il va sans dire que l'étude lexicale et sémantique de la langue de ces récits ne pourra que contribuer à éclairer d'un jour nouveau la perception du monde qui s'en dégage autant que la subjectivité croissante du narrateur.

Il serait en outre opportun d'étudier plus avant la portée idéologique de cette littérature, où le voyage contribue à l'élaboration d'une pensée politique et sociale et d'un imaginaire du pouvoir, où se dessine le portrait du prince idéal. Le recours à la fiction permet de même aux auteurs de soutenir l'intérêt pour la croisade et de promouvoir les expéditions d'Orient à la fois comme pèlerinage et comme action militaire. On trouve ainsi dans plusieurs mises en prose épico-romanesques, comme *Le Châtelain de Coucy*, *Jean d'Avennes* ou *Gilles de Chin*, des relations de passages outre-mer qui servent tout autant à renouveler la vénération des hauts lieux du christianisme qu'à appeler à lutter contre les ennemis de la foi. Le récit des pérégrinations exemplaires de princes chrétiens bourguignons, au passé glorieux mythifié, contribue alors à faire durer l'illusion d'une croisade bourguignonne.

Enfin, il serait assurément des plus utiles de se pencher, plus largement, sur la culture livresque du voyage telle qu'elle se développe en pays bourguignon. Le récit du pèlerinage du Gantois Josse van Ghistele, rédigé par le moine Ambrosius Zeebout, s'inspire largement de la *Peregrinatio in terram sanctam* de Bernhard von Breidenbach qui, publiée à Mayence en 1486, avait connu aussitôt un succès considérable et avait été traduite en français par le carme Nicole le Huen (Lyon, Michel Topié et Jacques Heremberck, 1488). Si les voyages de Jacques le Sage (Cambrai, Bonaventure Brassart, ca 1523) et de Josse van Ghistele (Gand, Henric van den Keere, 1557) connurent pour leur part les honneurs de l'impression, c'est essentiellement sous forme manuscrite que ce genre littéraire fut diffusé auprès d'un public de connaisseurs. Le notable valenciennois Louis de la Fontaine, dit Wicart, réunit dans un même volume manuscrit les récits de voyages d'Eustache de la Fosse, de Jean de Tournai et de Georges Lengherand, et n'hésite pas à se les approprier en les complétant, les abrégant ou les corrigeant à sa guise. La collection de volumes manuscrits et imprimés constituée par ce bibliophile témoigne pareillement de son vif intérêt pour l'écriture du voyage. Ainsi laisse-t-il entrevoir la faveur nouvelle dont cette forme spécifique de littérature put bénéficier auprès des élites des anciens Pays-Bas.